

limon que Ten uma dica que presindio dos outros

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

LE COMBAT



C.N.T. SYNDICALISTE A.I.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS NOUVELLE SERIE

Si je travaille à m'appartenir, c'est pour me donner... 18 FEVRIER 1965 NUMERO 337 0,50 F. LE NUMERO 37 ANNEE

Le boycott syndical

L'ORGANISATION interaméricaine du travail qui, selon les statistiques, regroupe vingt-cinq millions d'adhérents, vient de se prononcer...

Le nerf de la guerre reste, en définitive, le labeur multiple exercé par la classe ouvrière... C'est elle qui doit donner toute sa prédominance à une grève bien préparée...

Il est indéniable que les moindres troubles en territoire espagnol provoqueraient des scènes aussi atroces que celles qui se déroulent actuellement au Sud-Vietnam...

EN ESPAGNE Franco la Muerte Des mots, rien que des mots... Le cardinal Herrera Oría, évêque de Malaga : « Tous nos maux viennent... de l'injuste distribution des biens, de l'inégale position économique des classes sociales... »

A propos de « tassement »

Au cours d'un récent exposé, notre ministre des Finances Giscard d'Estaing (Valéry), authentique bourgeois capitaliste, puis-je lui-même être milliardaire, a parlé longuement...

Peu importe, la vérité doit être dite, et, tôt ou tard, elle finira bien, ce qui est essentiel, par s'imposer.

6e Union Régionale L'U. R. de la C.N.T.F. de Narbonne convoque ses adhérents à l'Assemblée générale qui aura lieu, au Palais du Travail, le dimanche, 21 février, à 10 heures.

Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire-C.N.T. Nous pensions à Paris qu'une mauvaise tactique était sans doute cause de ce pitinement dans les entreprises du Nord...

Nous proposons d'y revenir ultérieurement, nous négligerons aujourd'hui le problème de l'automobile, et nous nous pencherons sur celui du textile...

La solution n'est donc pas là ! Mais pendant que se développera l'expérience, le système gagnera du temps, durera, c'est tout ce qu'il cherche...

Etant donné l'importance de l'ordre du jour, la présence de tous les camarades est indispensable.

A BAS LA LOI

« Après chaque grève les syndicats se déclarent satisfaits, et pareillement l'Etat, ou plutôt la bureaucratie d'Etat qui règne, sœur jumelle, apparemment adverse, mais en fait complice de la bureaucratie syndicale... »

La loi, c'est l'exploitation, la corruption, c'est le garant des privilèges des exploités conquis par la force des armes et l'abus des esprits...

Raymond FAUCHOIS Le tribunal de Chalons estime que si le transporteur peut se décharger de sa responsabilité en prouvant que le dommage est imputable à un cas de force majeure...

« Ce n'est pas fini. Il a 23 morts et 107 blessés ! Qui paye ? La S.N.C.F. Qui paie le déficit annuel de la S.N.C.F. ? Les travailleurs... »

PRESENTS!

Le 18 juin 1961, l'O.A.S. adressait à Sarrelouis (Allemagne), une lettre au chef de Gare de Vitry-le-François, où il était précisé que : « Conformément aux directives de l'Etat-Major insurrectionnel d'Alger, des actions de sabotage seraient effectuées le long des lignes de chemin de fer... »

Nous aurions tort de ne pas prendre en considération tous ces mouvements exploités d'une jeunesse ultranationaliste. Ces gamins seront demain des hommes prêts à servir d'hommes de main à des Salan, à des Bidault...

Démocratie populaire

Bien qu'il ne soit plus nécessaire de dénoncer les méthodes répressives employées dans les « démocraties populaires » contre tous ceux qui émettent des opinions non conformes à la ligne du parti...

droit d'imposer sa façon de penser à autrui, par contre chacun doit pouvoir s'exprimer librement et sans aucune contrainte.

COMMUNIQUE

TOURNEES Ch.-Aug. BONTEMPS Tarbes, 19 février; Toulouse, 20 février. Conférence publique et contradictoire à Toulouse le 20 février à 21 h., Salle du Sénéchal (rue Rémusat) : « Pourquoi et comment l'Eglise et les trusts protègent Franco... »

2e UNION REGIONALE

Public restreint pour notre conférence-débat du 6-7-65, 24, rue Ste-Marthe, et c'est bien dommage. Après l'exposé du camarade Soriano qui brossa le portrait du militant anarcho-syndicaliste, évoqua le problème des responsabilités et de la conscience du militant...

« Faut-il oser haro sur la productivité ? Orateur présent, notre camarade Raymond Fauchois. Nous considérons que nul n'a le...

Injure envers l'armée

C'est l'accusation portée contre le directeur d'un journal de Valladolid pour avoir publié un commentaire sur un projet de réforme de l'armée française où il suggérait que la durée du service militaire en Espagne soit réduite à trois mois.

Liberté d'expression

Chacun sait que l'Espagne est le pays de la liberté, à condition bien sûr qu'elle ne se permette d'exprimer que les « vérités révélées » et qu'elle ne mette en aucun cas en doute les méthodes par lesquelles le caudillo assure « la paix » et « la prospérité » au peuple dont il a la garde.



Démocratie Populaire ou Démocratie Totalitaire ? Régime d'exploitation et de crimes que le prolétariat doit détruire à jamais.

RENE VILLARD





**SIEGE SOCIAL**  
39, rue de la Tour d'Auvergne  
Paris, IX<sup>e</sup> - Tél. : TRU. 78-64  
Redaction et Administration  
SORIANO J.  
Pontenay-sous-Bols (Seine)  
C.C.P. 14.103-62 - Paris

**ABONNEMENTS**  
Six mois : 13 F.  
Un an : 25 F.

24, r. Ste-Marthe, Paris, X<sup>e</sup>  
Tél. BOT. 22-02  
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL



EL BOLCHEVISMO EN ACTOS

GREGORIO QUINTANA

**D**ELO, revista literaria de Belgrado, inserta un texto sobre los campos de concentración y de exterminio que existen en Rusia desde los tiempos de Lenin. En verdad, la deportación y algo así, menos organizado, existía desde los tiempos de los zaros. Lenin, así como Kolontay, María Spiridovna, Trotski y otros, bolcheviques y mencheviques, socialistas revolucionarios y anarquistas, habían sufrido en las frías soledades esteparias de Siberia y de otros lejanos e inhóspitos rincones de Rusia zarista. Kropotkin lo descubrió cuando fue allí enviado en misión científica. Bakunin huyó de Siberia a los Estados Unidos. De los campos, más modernizados, de los tiempos de Lenin y de Trotski, más refinados aún, de los tiempos de Stalin, resultaba más difícil fugarse; lo saben los de Karaganda y los de Solowesky.

No hay duda que la crisis del mundo comunista se acentúa y se agrava a causa de las provocaciones de Pekín, cuya agitación se extiende en los balcanes por intermedio de Albania; en África, amparado en el sedicente socialismo de los nuevos Estados; en América, a causa de oportuna intrusión en Cuba que coloca a Castro en postura incierta, y en Asia, donde provoca una situación crítica en la que arrastran, queridas sea, a los cautelosos diplomatas bolcheviques, colocándoles entre la espada y la pared. La agudización del conflicto del Vietnam, en Laos, en toda la vasta región convulsionada, aparece como clara y estratégica maniobra de Pekín, desatada oportunamente en ocasión de la visita a tales parajes por parte de Kosyguine.

Pero los tales campos no han desaparecido aún hoy. Y como ayer, se utilizan para «convencer» a los opositores al régimen, que parecen ser aún legión. En 1956-57, según el autor del artículo publicado por *DeLo*, M. Mihaïlov, se contaban de 3 a 12 millones de internados. Este afirma que los campos de exterminación existían en 1921 en la región de Arkanjelsk y lo presenta como un descubrimiento. En verdad, no es descubrimiento alguno. Los anarquistas hemos denunciado tales campos de la muerte desde el 1920, dando detalles y nombres de militantes revolucionarios que allí desaparecieron a jamás. Incluso militantes que llegaron a Rusia atraídos por el ensueño de la revolución.

Bien claro aparece en el concierto internacional que Rusia juega con cartas difíciles. Encarrillada como se halla en el proceso de un desarrollo interno cada día más semejante al del denunciado «capitalismo explotador», trata de acercarse a Occidente por todas las puertas posibles, por las de España inclusive. Necesita calma y paz y conquista de nuevos mercados. Pero juega por otra parte el prestigio de irreductible revolucionario que ha de conservar ante sus propios satélites y ante las nacionalidades nacientes de África. Y sobre todo ante las regiones asiáticas, en las que se trata de la progresión comunista mediante la táctica y el estilo que se realizó en China y que se intentó con bastante éxito en Corea. Como Stalin vaciló respecto a la revolución china, Moscú vacila hoy en Indochina...

Entonces no se nos escuchó y más tarde —alrededor de 1950— hubo de iniciarse en Francia una campaña denunciando la existencia de tales campos. Lo que ocurre que quienes tal campaña realizaban lo hacían movidos por un profesionalismo «anti-comunista» que les haría sospechosos a ciertos círculos de opinión. El que se diga ahora esto en Yugoslavia produce una mayor sensación, como lo produjo la publicación de un libro en Rusia misma —el año pasado—, prontamente traducido a varias lenguas, incluso en francés. El autor no visitó los campos. Estuvo internado en ellos. «Pero tienen derecho los comunistas a denunciar los campos de concentración en Rusia? No en tanto apoyen y toleren a Franco y a tantos otros que en el mundo torturan y encarcelan, matan y encierran a los hombres de igual manera que lo hicieron y lo hacen los bolcheviques.»

Para nadie es un secreto que Estados Unidos tiene allí las de perder y que por la simple resolución de los hechos habrá de ceder terreno sin que se llegue a la «guerra total», en la que quedaría totalmente desprestigiado. Sabido es que en tal banquete se hace innecesaria una intervención directa de Rusia. Pero Pekín quiere colocar a Moscú en el brete de sus «responsabilidades solidarias». Quiere ganar terreno en vistas al famoso Congreso Internacional que se hará —o que no tendrá lugar—, pero que es el punto de partida a tomas de posición que llevarían al polo comunista a Pekín. Quedaría desbaracado Moscú, acusado definitivamente de apostasía, a menos de una resolución interna o a un viraje más. Más posible que la revolución, ¿Decadencia del bolchevismo...?

**Doce detenciones en Navarra**  
BAYONA (OPE). — Escribe «Basque-Eclair»:  
«Según informaciones de procedencia española, que han pasado rápidamente la frontera y causado cierta sorpresa, en esta parte norte del Pirineo, una joven de nacionalidad francesa fue detenida por la policía española el martes por la tarde al otro lado de Dancharinea, en la carretera de Pamplona.»

No evita el pensar que el mundo está en vilo, pendiente una vez más de una trágica eventualidad que puede desatarse con el empleo —o no pocos reclaman— de una intervención nuclear ejemplar. Y mientras tanto, víctimas de apetitos de extensión, que no de fines propios a la revolución manumísera, siguen cayendo blancos, negros y amarillos. Y el grito de rebelión no surge del pecho de los hombres, ocupados todos y cada uno en las miles piquecitas que ensombrecen, reducen, limitan y amenazan liquidar las puertas inspiradoras de la libertad. Y con ellas las de la vida.

# Pedro José Proudhon

por Victor GARCIA

**T**OCABA a Proudhon el dejar la timidez que aún se manifiesta en Godwin y declarar abiertamente que: «La política es la ciencia de la libertad; el gobierno del hombre por el hombre, bajo no importa que nombre se disfrace, es la opresión; la más alta perfección de la sociedad se encuentra en la unión del orden y de la anarquía» («Qu'est-ce que la Propriété?», pág. 346, París 1936), pensamiento precursor del que, medio siglo más tarde, nos legara Elisée Reclus: «La Anarquía es la más alta expresión del orden.»

A partir de Proudhon, la concepción de un régimen que elimine la presencia del Estado y abogue por un máximo de libertad, tiene ya un nombre: el anarquismo, y si bien Proudhon, pres de escapar alguna que otra vez el concepto pavorativo del vocablo cuando en sus «Système des Contradictions Economiques» habla de «la protesta, con razón, contra esta competencia anarquista», y sobre todo cuando en «de la Capacité Politique des Classes Ouvrières», de la escapar: «La ausencia de unidad no es concebida como el principio del reino satánico; la anarquía, la disolución, es la muerte; la palabra seguirá abriéndose camino y ganándose un puesto en el campo de la palestra social como único ideal que concibe una sociedad, lo más libre posible, sin la presencia del Estado y de la Autoridad.»

espero de él a cambio del mío: es su cualidad de hombre» («De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise», vol. I.)  
«Todo lo que la sabiduría humana ha enseñado como lo más razonable en lo que a la justicia concierne, está contenido en este adagio: Haz a los otros lo que quieres que se te haga; no hagas a los demás lo que no deseas que los demás te hagan» («Qu'est-ce que la propriété?», págs. 143-4.)  
«Que todo el tiempo que el hombre trabaja para subsistir y trabajar libremente, la justicia será la condición de la fraternidad y la base de la asociación.» («Système des Contradictions Economiques», vol. I, pág. 104, París 1933.)  
Su obra más extensa y, según varios críticos y sociólogos, una de las más sólidas, está dedicada a la justicia precisamente su título: «De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise».

En su obra más extensa y, según varios críticos y sociólogos, una de las más sólidas, está dedicada a la justicia precisamente su título: «De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise».



G.D.H. Cole dirá, al estudiar a

«La justicia implica la libertad para Smith, el interés general para Locke y Quesnay, el deber de conciencia para Kant. Es subjetiva para los Saint Simonianos, positiva en Comte, empero, en ninguno de ellos tiene un puesto de realce tan importante como vemos en Proudhon.»

La vigia maestra proudhoniana es la Justicia como muy bien lo ha pues. to de relieve Paul Eltzbacher. Proudhon es, como Godwin, moralista y evolucionista. En diferentes partes de su obra ya nos advierte de que él no es un «basculateur» y de que la violencia no conduce a ninguna parte. Sus herramientas para hacer nueva sociedad, a pesar de que en su obra sobre el «Système des Contradictions Economiques» esgrima la consigna latina «Destruam et aedificabo», son el trabajo, la justicia, la libertad, el libre contrato.

«La antipatía y la incompatibilidad de caracteres existentes entre Proudhon y Marx ha motivado, debido al auge del marxismo, la propagación de un concepto falso sobre Proudhon que arranca de la célebre disputa que ambos entablaron y que alcanzó su punto culminante con la publicación de la obra de Marx «La miseria de la filosofía» (1847), contestación al «Système des Contradictions Economiques» o Filosofía de la miseria» (1846).

Sobre la justicia, cimiento básico del ideal proudhoniano, por ser motivo del fondo para nuestro filósofo, hay pasajes excelso a lo largo de su obra: «Debo respetar y, si puedo, hacer respetar al prójimo como a mí mismo, tal es la ley de la conciencia. En consideración de que le debo yo este respeto? ... lo que yo respeto en mí semejante no son las dotes de la naturaleza, o los encantos de la fortuna; no es ni su buey ni su asno, ni su sirviente, como dice, el decálogo; ni inclusive el saludo que yo

Desde entonces se ha tratado de disvirtuar a Proudhon y toda una academia de Ciencias de la URSS no titubea en descender a terrenos poco científicos para ensañarse, con la calma inclusive, con Proudhon y el anarquismo: «Ya en la primera etapa de su desarrollo (el marxismo) quedó establecido, con precisión, el declive ante la concepción científica del mundo por el proletariado y por la burguesía, así como el alejamiento de todas las corrientes pseudo-socialistas y socialistas utópicas —por lo que siempre de la ideología burguesa y en algunos casos de la feudal

# La interrogante española España al día

**P**OR un lógico desdoro —el de eliminar el poderío franquista— las fuerzas progresistas discriminadas por el exterior español piensan constantemente en una unión que se propaga y no se realiza. Desde la Junta Española de Liberación inexplicablemente malograda, hasta la Alianza Sindical de nuestros días, se ha pasado por innumerables intentos que no han dejado tras de sí más que unos voltervientos anagramas. En el propósito, unas veces se ha exagerado, y en otras pecado de modestia. «La unidad de todos Franco no la resistirá.» «Unámonos para ser más fuertes.» Etcétera, etc.

Que la política antifascista, que el obrerismo y el acratismo internacionales apoyen; que nos gratifiquen con una huelga general del transporte cuando el comercio afecte a España. Que en la eclosión antifranquista, el republicanismo quede republicano, el socialismo socialista, y el libertarismo libertario, para luchar en igualdad de condiciones, esto es, sin resquemores de uno hacia otros por motivos de balanza inclinada.

Todos iguales en el dolor; todos iguales en la sonrisa satisfecha. Y por esa cosa de que el esfuerzo bien orientado y cohesionado nunca resulta perdido.

Vista de una causa

PARIS (OPE).—En el juicio que tuvo lugar en Madrid fue materia de incidentes entre el presidente del Tribunal de Orden Público y los abogados, las acusaciones contra las violencias producidas por determinados policías a algunos de los acusados.

Estos, que pertenecen a varias organizaciones sindicales y políticas, fueron defendidos, entre otros, por los abogados señores Zulueta, Cánovas del Castillo, Infantes y Miralles. Algunos de estos letrados, conocidos como monárquicos, habían asistido a la reunión del Movimiento Europeo celebrada en Múnich en 1932, hecho que motivó se les deportara a Canarias.

El más destacado de los incidentes tuvo lugar entre el abogado defensor señor Miralles y el presidente del Tribunal. Una referencia de prensa dice que, en la primera de las audiencias, no se ha abordado el fondo del problema. Y el corresponsal de «Le Monde», señor Novals continúa:

«Las cuestiones de procedimiento, interminables, han contribuido a aumentar la tensión entre los abogados de la defensa y el presidente del Tribunal. La defensa estima que la acusación está basada en que las declaraciones arrancadas a los inculcados fueron por medios de «malos tratos» lo que han confirmado los acusados en el interrogatorio. El presidente ha interrumpido al letrado señor Miralles: «¡Harto he escuchado ya sus ataques a la policía española!»

A lo que ha respondido el letrado, vivamente ofendido: «¡Un tribunal no puede estar cancelado— como usted dice— de escuchar las injusticias que denuncia un defensor... Considero una calumnia que se diga que ataco a la policía española, cuando lo que yo quiero es solamente exponer las irregularidades de las que se han hecho culpables ciertos funcionarios.» Y el abogado ha pedido constasen en esta las palabras pronunciadas por el presidente.»

# Festival C. N. T. para 1965

En segunda parte de la jornada confederal del 11 de abril próximo celebradero en el Palais de la Mutualité de París (Métro Maubert-Mutualité), a las dos y media de la tarde.



LAURA HILDEN

En España la llamarían tiple cómica, cancionista de la voz de oro, estrella del género grande, cualquiera de estas alabanzas rimbombantes en las cuales hispánicamente se está tan acostumbrado. Aquí calificáremos a LAURA HILDEN, simplemente de ruseñor sin pretensiones, de artista veraz en voz, dicción y tablas. En nuestro Festival el numeroso auditorio podrá apreciar las altas dotes de esta artista amiga por su demostración gratamente audible más que por el anunciado corriente de haber actuado en renombrados coliseos, en plays de moda y en la T.V.F. Los lugares comunes atraen, pero no interesan como la piedra de toque del espectáculo en presencia.

LAURA HILDEN desgranará piezas de su escogido repertorio, formando también dúo zarzuelístico, o mejor: operístico, con el conocido y admirable tenor vasco Yon de Murguía, al cual tendremos el gusto de presentar en el número próximo.

LAURA HILDEN estará con nosotros, Bienvenida, junto con Simone Chobillon, Murguía y los artistas que se les irán sumando.

# Lucubración filosófica

por Cosme PAULES

(Continuación)

Un complejo problema de filosofía es el existencialismo.

Desde los vedantes, pasando por Molisés a quien se le atribuye el Pentateuco, todas las filosofías han admitido dos distintos principios en el hombre: uno material —el cuerpo—, otro material —el alma—. Pero ninguno de los que han tratado el tema han logrado ponerse de acuerdo en la forma en que ambos están unidos. Sólo la ciencia nos ha explicado en detalle la parte primera, es decir: qué es el hombre en su forma bruta. Porque el hombre en toda su im-

pureza continúa siendo desconocido. Platón, por ejemplo, dice que el hombre tiene dos almas en razón de su propia existencia: el alma superior, o sea el principio de la vida racional, se encuentra unida al hombre de la misma manera que el jinete al caballo. Hay entre cuerpo y alma correspondencia recíproca, pero no existe unión entre ellos.

En «Teoría del Influjo Físico», J. Locke, dice que existe entre cuerpo y alma una unión real, pero substancial. El alma influye sobre el cuerpo y el cuerpo sobre el alma, pero de ningún modo hay unidad entre las dos substancias...

LA QUEJIA DE UN MAESTRO

MADRID (OPE). — Ha escrito a la Prensa una carta un maestro de escuela de una localidad que se señala con una X. Ha escrito esa carta porque, según dice, lo metieron con falsas promesas de mejora en una auténtica pocilga cuando llegó al pueblo. Han pasado los meses, y sigue en la pocilga, a pesar de sus muchas quejas y reclamaciones. «El Alcalde Presidente de este Ayuntamiento —dice— para mayor claridad no es ningún calzonazos astrólogo, sino un honrado ganadero de opulenta faltriquera, me dice sencillamente que lo siento mucho, pero que ellos no tienen otra cosa, ni están obligados a más que a darme lo que tienen.»

Leibnitz, en «Ensayos de Teodicea» aclarando todos los conceptos precisos: «El alma y el cuerpo son substancias absolutamente separadas; actúan independientemente una de la otra.» Y aún agrega: «si es que se nota alguna correspondencia entre ellos, es porque Dios lo ha establecido así.» Ahora bien: como el concepto Dios dado por todas las filosofías escapa a nuestras dolorosas realidades y como la ley de metafísica, de lógica y de moral no explican la esencia del hombre, porque tal como nos la muestran no existe, puesto que el ente humano vive una realidad completamente distinta, puesto que no se mue-

ve como un péndulo, y, aunque todos los hombres tienen idénticas necesidades, cada uno posee una forma particular, personalísima, de sentir y expresar estas necesidades, es de tal manera que el problema se reduce a los «individuos humanos».

Y en oposición a la doctrina de que nuestra ventura o desventura, de que nuestras acciones buenas o malas son inspiradas, premiadas o castigadas por un ser Omnipotente llamado Dios, el existencialismo despliega su bandera, no sólo como una doctrina filosófica, sino como un fenómeno social.

El existencialismo —y en esto no parece que el anarquismo esté de perfecto acuerdo—, el motivo principal es el hombre con todas sus inquietudes. Pero si al anarquismo le importa todo lo que la mente del hombre pueda penetrar, el existencialismo se pregunta: ¿Qué le importa saber al hombre lo que para él no guarda relación alguna con su existencia? Y se contesta a sí mismo: Aún a los más fieles creyentes, cuando se trata de hacer fortuna, les interesa bien poco perder el alma, siempre que logren colmar la copa de sus ambiciones. Lo importante no está en saber cual de nuestros actos nos llevará a la gloria, sino concerneros a nosotros mismos.